

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Le sens retrouvé

Collectif, « À la recherche du sens », Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 55, no 4 (octobre-décembre 1985), Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa

Chantal Gamache

Number 44, Winter 1986–1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39448ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gamache, C. (1986). Review of [Le sens retrouvé / Collectif, « À la recherche du sens », Revue de l'Université d'Ottawa, vol. 55, no 4 (octobre-décembre 1985), Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa]. *Lettres québécoises*, (44), 76–76.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1986

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LE SENS RETROUVÉ

Collectif, «**À la recherche du sens**», *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 55, no 4 (octobre-décembre 1985), Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa.

L'Université d'Ottawa célébra, l'année dernière, le soixante-dixième anniversaire de la naissance de Paul Ricoeur en organisant en son honneur un colloque réunissant majoritairement autour de lui des universitaires canadiens et «deux amis et admirateurs» européens du philosophe. À la demande expresse de ce dernier, ce n'est ni sur sa pensée comme telle, ni sur lui-même que porta l'ensemble des présentations, mais sur ce qui dirigea ses démarches et inspira tous ses travaux si diversifiés: le problème du sens.

Sont parus, aux Éditions de l'Université d'Ottawa, les actes de ce colloque. Toutes les présentations portant sur des sujets variés sont rassemblées sous un titre unificateur et fidèle à la problématique «ricoeurienne»: «**À la recherche du sens**». Comme on le sait, Ricoeur s'intéressa toute sa vie autant à la psychanalyse qu'à la littérature, à la philosophie du langage qu'à l'histoire, à la lecture du temps qu'à celle de la vérité. Ce qui, à notre avis, caractérise l'ensemble des travaux de ce philosophe que d'aucuns qualifient parfois d'éclectique, c'est l'ampleur de son champ de recherche, la rigueur obstinée de son intelligence et son

ouverture à toutes démarches intellectuelles qui concourent à l'identification et à la connaissance des processus de formation du sens. Chez lui, la multiplicité des intérêts n'altère en rien la cohérence d'ensemble de l'oeuvre. Au contraire, rattachées à un axe central fondamental, ses réflexions diversifiées servent un projet unique qui les relie toutes, qui les englobe.

Dans cette orientation, plusieurs thèmes ont été abordés par les conférenciers qui ont pris la parole au colloque et dont on retrouve les textes dans le numéro de la revue qui lui est consacré: l'herméneutique, le problème de la représentation, la littérature et la «paralittérature» (philosophie, épistémologie, critique littéraire, etc.), le problème de la métaphore, les rapports entre la psychanalyse et la théorie et, bien sûr, toute la vaste question du temps, du temps de la narration, du temps multiplié dans le récit, de son articulation au discours symbolique.

C'est sur ce sujet que porte la conférence de Paul Ricoeur, intitulée: «le Temps raconté», ainsi que la discussion en table ronde qui clôtura le colloque. Dans son intervention, Ricoeur se propose de répondre à cette question: «[...] de quelle manière l'expérience ordinaire du temps, portée par l'agir et le pâtir quotidiens, est-elle remodelée par son passage par la grille du récit» (p. 271). Cet article dans lequel l'auteur rapproche le rôle de l'histoire et celui de la fiction dans la représentation du *temps humain*, représente, à ce propos, un très bon résumé de la pensée de l'auteur:

[...] c'est de l'entrecroisement entre l'histoire et la fiction, dans la refiguration du temps, que procède la découverte, ou l'invention — c'est la même chose — de ce qu'il est convenu d'appeler le temps humain. (p. 285)

Cet ouvrage est un excellent outil de référence non seulement sur la pensée de Paul Ricoeur, mais aussi sur les lectures qu'il est possible d'en faire, les discussions qu'elle soulève et les développements qu'elle génère chez d'autres intellectuels de provenances diverses. □

Chantal Gamache

de taille, et j'en connais plus d'un qui réclameront, en l'occurrence, de vraies preuves. Car, sans nécessairement appartenir à la lignée infâme des Dantin, on a le droit d'exiger pour un tel texte un certificat de validité (fac-similé, reproduction de l'original, copie conforme, référence vérifiable...). Le respect des bonnes moeurs n'empêcherait certes pas de joindre à l'oeuvre nelliganienne une pièce quelque peu osée (on a vu bien pire chez Verlaine, par exemple), mais je suis fort conscient de ce que la critique interne, à elle seule, est impuissante à distinguer le pastiche de l'authentique. Comme on l'a fait à profusion pour Rimbaud, on peut sans grand effort fabriquer du Nelligan plus vrai, même, que le vrai. M. Courteau nous l'a, d'ailleurs, déjà montré.

Je n'entrerai pas dans d'autres détails¹. Mais on comprendra que je suis loin de pouvoir, comme Jacques Ferron, «sans réticence aucune, [...] vous fai[re] mes compliments, Monsieur Bernard Courteau» (p. 11). □

Réjean Robidoux

1. À propos du poème *La Garde-malade*, variante tardive de *La Bénédicte*, j'observerai seulement que le long commentaire qu'on en trouve (p. 148-153) est emprunté entièrement (mot pour mot, mais sans mettre les guillemets), à la revue *Le Berdache* (no 29, avril 1982, p. 37-39), où le texte est signé «Pierre Val». Si M. Courteau peut ainsi s'approprier la prose du *Berdache*, serait-ce qu'il en est lui-même l'auteur, sous un prête-nom de circonstance? Chose certaine, en tout cas, c'est que ni Pierre Val ni M. Courteau ne dit que *La Garde-malade* avait paru pour la première fois (en fac-similé et en transcription typographique) dans le livre d'art de Marie-Anastasia, *Émile Nelligan après cent ans* (Montréal, Éditions du Grainier, 1979).

